A close-up photograph of a wooden door with a brass handle and a blue textured glass panel. The door is made of dark wood and features a large, ornate brass handle. The glass panel is made of blue, textured glass with a wavy pattern. The door is set in a wooden frame.

# BRUXELLES PATRIMOINES

Avril 2017 | N° 22

Dossier **ART NOUVEAU**

Varia **LA PROPRIÉTÉ LE FÉBURE**  
**REMIGIO CANTAGALLINA**

# BRUXELLES PATRIMOINES

Avril 2017 | N° 22

Dossier ART NOUVEAU

Varia LA PROPRIÉTÉ LE FÈBRE  
REMIGIO CANTAGALLINA

# PAUL HAMESSE & FRÈRES

ARCHITECTES  
PROLIFIQUES ET  
POLYMORPHES

**CHRISTOPHE MOUZELARD**  
HISTORIEN DE L'ART,  
ASSOCIATION POUR L'ÉTUDE DU BÂTI



Façade de l'hôtel Cohn-Donnay,  
rue Royale 316 à Bruxelles (2016, A. de Ville de Goyet © SPRB).

*ARCHITECTES DE L'ART TOTAL, LES FRÈRES HAMESSE, EMMENÉS PAR PAUL, ONT PROFONDÉMENT MARQUÉ LEUR ÉPOQUE GRÂCE À LEURS QUELQUE 200 RÉALISATIONS DISSÉMINÉES SUR LE TERRITOIRE BRUXELLOIS.*

*Commerces, habitations et lieux de loisirs ont décliné le savoir-faire de ces virtuoses de la décoration, prolifiques mais pourtant aujourd'hui méconnus. Cet article, amorce d'une exposition et d'un site Internet à venir, vise à les remettre à l'honneur.*

Paul Hamesse est l'un des principaux représentants de la seconde génération des artistes Art nouveau. L'étude de son œuvre montre cependant qu'il dispose de plus d'un style à son arc. Élève de Paul Hankar, dont l'influence se manifeste dans le recours à la forme géométrique et japonisante des constructions de début de carrière, il évoluera par la suite, d'abord marqué par la Sécession viennoise puis se tournant vers un style plus proche de l'Art Déco, avant de finir vers des constructions plus modernistes. Sans aucun doute un destin à découvrir.

## UNE HISTOIRE DE FAMILLE

Le père, Adolphe Hamesse (1849-1925), est un peintre paysagiste de plein air assez connu à l'époque, membre fondateur du cercle «Pour l'Art» et photographe. La mère, Marie Dandois, est sans emploi. Adolphe et Marie ont quatre enfants : Georges en 1874, Paul en 1877, Léon en 1883 et Hélène en 1885<sup>1</sup>. Marie Dandois décède en 1893. Située en plein cœur du quartier Léopold, la maison familiale

sert d'atelier de peinture et de photographie à Adolphe Hamesse<sup>2</sup>. Cet environnement artistique marque tous les enfants. De nombreuses personnes se domiciliaient temporairement chez eux, petit complément de revenu bienvenu pour cette famille qui a du mal à nouer les deux bouts. Élevé dans ce milieu artistique désargenté, Paul veillera toujours à combiner son art avec un métier stable et rémunérateur<sup>3</sup>.

Georges, l'aîné, suit les cours de l'atelier de Peinture monumentale de Constant Montald à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles<sup>4</sup>. Il y est également formé à la peinture d'après nature de 1895 à 1897<sup>5</sup>. Élève à l'École des Arts industriels et décoratifs d'Ixelles, il obtient le premier prix du cours supérieur de dessin pour l'année 1897-1898<sup>6</sup>. Georges se lance ensuite comme photographe d'art. Son atelier se trouve rue Jean Stas 4, de 1902 à 1906 au moins<sup>7</sup>. Léon, le cadet des frères, suit une formation de peintre à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, suivant les traces de son père et de son frère aîné.



Fig. 1

Projet de monument commémoratif dédié à Paul Hankar, 1902 (Fonds Hamesse © Fondation CIVA Stichting Brussels).

## À BONNE ÉCOLE

Grâce à une bourse, Paul suit les cours de la section Architecture de la même Académie des Beaux-Arts de 1894 à 1899. Ses professeurs sont Ernest Acker et Émile Lambot. Parallèlement à ses études, à partir de 1896 environ<sup>8</sup>, Paul se forme dans l'atelier de Paul Hankar, aux côtés de Léon Sneyers et d'Émile Van Nooten, jusqu'à la mort du maître en 1901.



**Fig. 2**  
Maison-atelier d'Arthur Rogiers, rue Charles Quint 103, Bruxelles. 1898. Première réalisation connue de Paul Hamesse (A. de Ville de Goyet 2017 © SPRB).

Ils seront ses trois seuls collaborateurs. Très marqué par la personnalité de Hankar, Hamesse écrit son éloge funèbre et lui dessine un projet de monument funéraire, qui ne se concrétisera jamais (fig. 1)<sup>9</sup>.

Paul participe avec son frère Georges à la revue artistique *La Gerbe*, qui rassemble des artistes et architectes novateurs pour leur temps. De cette revue ne paraissent que sept numéros, en 1898 et 1899. Hamesse y rédige plusieurs articles, dont des comptes-rendus d'expositions de peintures, sous son propre nom ou sous le pseudonyme de Polam. On y sent un jeune architecte passionné d'art sous toutes ses formes et bien introduit dans le milieu artistique bruxellois, avec lequel il entretient des liens étroits. Pendant son stage chez Hankar, Paul participe en effet à la réalisation de plusieurs ateliers d'artistes, notamment ceux de Jean Gouweloos, Léon Bartholomé et René Janssens, membres du cercle artistique *Le Sillon* dont Hankar fait partie,



**Fig. 3**  
Maison-atelier de Paul Verdussen, avenue Brugmann 211, Ixelles. 1901. Troisième réalisation connue de Paul Hamesse (A. de Ville de Goyet 2017, © SPRB).

mais aussi d'Albert Ciambertani, membre du cercle *Pour L'Art* tout comme le père Hamesse. Les premières réalisations architecturales de Paul sont, en outre, presque exclusivement des maisons-ateliers d'artistes : ceux d'Arthur Rogiers (fig. 2) et de Paul Verdussen (fig. 3).

En 1901, tandis que Léon Sneyers et Émile Van Nooten s'occupent de terminer la succession de l'atelier Hankar, Paul part probablement directement pour l'atelier d'Alban Chambon, où il serait resté jusqu'en 1903<sup>10</sup>.

C'est en 1902 qu'il reçoit la commande de transformation du magasin Cohn-Donnay de la rue Neuve et de sa succursale liégeoise. Paul transforme les devantures de ces immeubles en vitrines Art nouveau qui affirment dès la rue la modernité du magasin. Cette première grande commande officielle lance sa carrière. Visiblement satisfait, monsieur Cohn-Donnay le charge dès 1904 de moderniser sa maison

personnelle, rue Royale 316, habitation néoclassique que Hamesse transforme dans un style Art nouveau géométrique syncrétique, avec des apports d'influences étrangères (école de Glasgow, Sécession viennoise) et du passé (Empire et Néoclassicisme). Connu depuis les années 1980 sous le nom du café-restaurant qui s'y est installé, *De Ultieme Hallucinatie* (fig. 4), l'hôtel Cohn-Donnay constitue un jalon majeur de l'Art nouveau à Bruxelles<sup>11</sup>.

Travaillant désormais à son compte, ses réalisations vont alors très vite se multiplier et se diversifier.

## UN BUREAU FAMILIAL

Paul dessine et signe les plans de la future maison familiale, « propriété de P. Hamesse » (fig. 5)<sup>12</sup>. Paul et Georges, qui vivent déjà en colocation à deux pas, s'y installent le 3 novembre 1910, bientôt rejoints par Léon<sup>13</sup>. Ce regroupement familial se double d'un regroupement professionnel. Georges et Léon font désormais partie intégrante du bureau d'architecte de Paul et se déclarent dorénavant architectes. Devenue officielle en 1910, la collaboration des trois frères durera jusqu'à leur retraite. Au vu des dossiers consultés, il est clair que c'est Paul qui dirige le bureau. La dénomination Paul Hamesse & Frères traduit bien un état de fait.

Les transformations ou constructions signées par les frères Hamesse sont de véritables œuvres d'art total, réalisées avec l'aide de leurs collaborateurs et stagiaires. Tout est dessiné par le bureau Hamesse : portes, luminaires, vitraux, mobilier et ferronneries. Il ne s'agit pas d'un travail limité aux volumes et à l'aspect extérieur de la façade, mais d'un ouvrage d'archi-



**Fig. 4**  
Hôtel Cohn-Donnay, rue Royale 316, Saint-Josse-ten-Noode, 1904  
(photo de l'auteur, 2014).



**Fig. 5**  
Habitation et bureau de Paul Hamesse, avenue Jef Lambeaux 25, 1909-1910, Saint-Gilles (A. de Ville de Goyet, 2017 © SPRB)

tecture d'intérieur et de «design» enrichissant le rôle traditionnel de l'architecte.

Paul diversifie ses activités, cumulant les fonctions d'architecte, de géomètre, d'experts immobilier et judiciaire. Il sera assesseur à la Commission d'appel des Dommages de Guerre, président de l'Union des Géomètres-Experts en 1933 et de la Fédération des Architectes de Belgique en 1942, ainsi que membre effectif de la Société centrale d'Architecture de Belgique de 1916 à son décès, avec le mandat de vice-président de 1936 à 1941<sup>14</sup>. Cette implication à des niveaux relativement élevés dans ces organisations reflète un souci constant chez Hamesse de la défense du métier. Ces différents postes lui demandant beaucoup de travail, ses réalisations architecturales diminuent en parallèle, au point qu'il ne construit pratiquement plus après 1937. Paul décède en 1956 à Saint-Gilles, trois ans après Georges et deux ans avant Léon.

## UNE PRODUCTION BRUXELLOISE

Entre la première réalisation connue de Paul en 1898 et le dernier projet recensé du bureau Hamesse Frères en 1952, pas moins de 209 réalisations et 22 projets non réalisés ont été répertoriés à ce jour. Parmi les réalisations, 96 ont subsisté, dans des états de conservation variés. Cette abondante production peut être regroupée en trois grands types de constructions, presque exclusivement privées : l'architecture commerciale, les habitations (maisons unifamiliales et immeubles de rapport, parfois avec commerce, atelier ou usine) et l'architecture de loisirs (restaurants, cinémas, cafés). La majorité de ces œuvres sont implantées à Bruxelles-Ville, principalement dans le Pentagone (40), avec des transformations pour des commerces ou pour des salles de spectacles. Ixelles (31), Uccle (21), Saint-Gilles et Forest (16) suivent, où dominent les habitations unifamiliales.

## Des commerces chics et éphémères

De 1902 à 1932, plus de 25 devantures commerciales sont réalisées ou esquissées dans le Pentagone par Paul, seul puis avec ses frères. Pas moins de douze d'entre elles sont situées dans la rue Neuve, l'artère de la ville où la transformation des vitrines était la plus rapide. Situées sur un axe commercial de premier ordre, ces devantures se devaient d'être à la mode, modernes et bien éclairées. La durée de vie moyenne des réalisations de Hamesse rue Neuve est de 16 ans<sup>15</sup>. Aujourd'hui, ce lieu en évolution permanente n'en garde aucune trace. Les dix rez-de-chaussée commerciaux réalisés en dehors de la rue Neuve ont une plus grande durée d'existence, 24 ans en moyenne<sup>16</sup>. Deux d'entre eux existent encore : la *Pharmacie du Bon-Secours*, boulevard Anspach 160 (1904) et un magasin transformé en logement rue Saint-Jean 41 (1928).



Fig. 6

Anciennes Usines Émile Goeyens, rues des Fabriques et Notre-Dame du Sommeil, 1909. Élévations des façades projetées rue des Fabriques et place du Jardin aux Fleurs, 1909 (© AVB, TP 3900).

Les frères Hamesse étaient fort sollicités par les maisons de luxe, pour lesquelles ils mettaient en œuvre des matériaux modernes et de qualité. Ils se chargeaient de la transformation complète de l'espace commercial dans un style homogène, du mobilier à l'enseigne. Le style des devantures Hamesse évolue de l'Art nouveau géométrique à l'Art Déco, en passant par une période de transition plutôt Beaux-Arts et éclectique. Dans les années 1920, l'Art Déco est «le» style plébiscité pour les devantures commerciales, alors qu'à la même époque, les frères Hamesse conçoivent dans les communes périphériques des habitations aussi bien en style Beaux-Arts qu'en Art Déco.

### Des habitations en permanente évolution

Dans leur grande majorité, les maisons et immeubles construits ou transformés par Hamesse ont été épargnés par les démolitions. Contrairement aux devantures, les logements sont moins soumis aux modes et peuvent être plus facilement adaptés par des transformations intérieures conformes aux goûts et confort modernes. Les immeubles de Hamesse sont pour la plupart mixtes, combinant fonctions commerciale, industrielle et/ou de logement en un même lieu. L'ingéniosité avec laquelle l'archi-

tecte parvient à combiner ces fonctions dans un ensemble au décor et à l'apparence étudiés fait que plusieurs de ces immeubles encore debout sont aujourd'hui classés (fig. 6)<sup>17</sup>.

Les styles et caractéristiques des habitations unifamiliales évoluent tout au long de sa longue carrière, selon les modes du moment. Si ses premières habitations font clairement référence à Hankar et à l'Art nouveau géométrique, celles des années 1904-1910 se marquent d'une influence grandissante de la Sécession viennoise. Cherchant son style ou voulant tester autre chose, Hamesse intercale quelques réalisations pittoresques dans cette production. Vers 1910, il passe vers un style plus décoratif et moins géométrisé avec l'éclectisme et le style Beaux-Arts pour finalement revenir à une épurée et géométrisation des formes avec ses habitations Art Déco. Il termine sa carrière avec des constructions modernistes où la décoration est presque totalement absente.

Ses premières habitations se reconnaissent à la géométrisation des éléments décoratifs (enroulements et volutes, grilles, dessins de la pierre bleue, boiseries, amortissement des pilastres), aux cercles, oves et triples rainures. Des frises



Fig. 7

Moultures du plafond, rue du Lombard 5-7, 1908-1909 (photo de l'auteur, 2014).

de petits carrés à décoration florale stylisée, souvent des roses, trahissent une influence de l'école de Glasgow (fig. 7). Ses grilles en fer forgé au décor symétrique et géométrique sont un élément important de la façade (fig. 8). Il joue avec les avancées et retraits au moyen d'oriels, logettes ou *bow-windows*, surmontés d'un balcon. Les appuis de fenêtre sont à bec et le jeu de matériaux égaye la façade : bandeaux de briques, pierre bleue pour soubassement et sommiers, moellons de grès, aisseliers en bois géométrisés et châssis à petits-bois dans la partie supérieure des fenêtres (fig. 9).

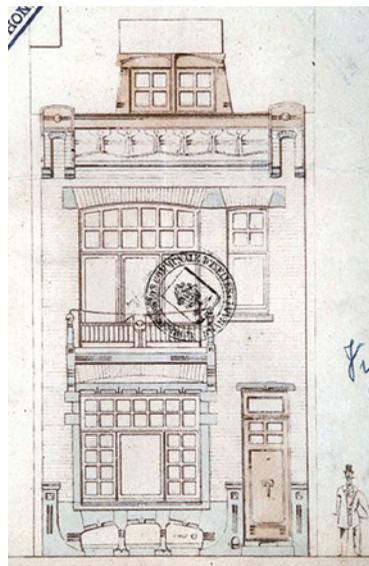
L'influence croissante de la Sécession viennoise et la transition vers le style Beaux-Arts se remarquent aux guirlandes qui apparaissent, terminées par des volutes. Les acrotères, les corniches et les arcs deviennent chantournés. La brique de façade fait place à la pierre blanche et au simili ou à l'enduit (fig. 10). L'Art Déco apparaît plus tard et de manière plus sobre tant dans ses habitations que dans ses commerces, conservant quelques réminiscences viennoises.

### Des lieux de loisirs magnifiés

Paul reçoit plusieurs commandes de transformation de salles de spectacle. Ses premières commandes ayant visiblement satisfait leur com-



**Fig. 8**  
Hôtel particulier, rue Franz Merjay 197, Ixelles, 1910. Dessin de la façade avant (archives familiales Hamesse).



**Fig. 9**  
Élévation de la façade avant, rue des Mélèzes, 76, Ixelles, 1906 (© Irismonument).



**Fig. 10**  
Rue de la Jonction, 12-14, 1909-1910. Photographie non datée (Fonds Hamesse © Fondation CIVA Stichting Brussels).

manditaire, il se voit confier plusieurs gros chantiers de transformation de salles polyvalentes et de cinéma. Il fait ses premières armes, en 1908, pour le *Théâtre Pathé* situé boulevard du Nord, qu'il agrandit, en 1910 et 1912, d'un magasin d'appareils de projection *Pathé-Kok*. Suit une série de commandes de salles, comme le *Théâtre des Variétés* en 1909, ou le *Select Pathé*, avenue de la Toison d'Or en 1911.

Fort de son expérience dans la construction des salles de spectacle et de cinéma, Paul Hamesse, auquel ses frères sont désormais associés, devient l'architecte de Pathé pour la Belgique. La célèbre firme cinématographique française demande au bureau Hamesse de lui construire deux bâtiments : le *Pathé Palace*, boulevard Anspach 85 à Bruxelles et l'*Artistic Cinema Palace*, place Liedts 10 à Schaerbeek<sup>18</sup>.

La construction du *Pathé Palace* constitue un véritable tour de force. En huit mois à peine, l'intérieur de l'îlot est démoli et reconstruit en

béton armé. Emblématique pour les partisans de ce matériau, le chantier est illustré par une série de cartes postales et des articles en font l'éloge, comme dans le premier numéro de la *Revue du béton armé* : «Le béton, l'incombustible béton a marché depuis, il s'est emparé des forts et des tranchées mais sa plus belle conquête est sans contredit le cinéma. Et c'est justice car le béton se prête aux constructions les plus hardies et résout élégamment les problèmes les plus difficiles rencontrés dans la structure d'une salle de spectacle»<sup>19</sup>. La façade principale proclame le caractère festif du lieu et attire l'attention du passant par son porche ornementé, ses guirlandes et son coq qui couronne l'ensemble. Sa capacité est gigantesque : 1.973 places réparties entre parterre, première et deuxième galeries. Le cinéma a deux entrées, boulevard Anspach et rue Jules Van Praet, où un foyer accueille le client dès le rez-de-chaussée, ainsi que deux sorties de secours rue Borgval<sup>20</sup>. La salle est divisée en deux parties : à l'avant, le par-

terre, à l'arrière des tables et des chaises fixes où l'on peut prendre une consommation en assistant au spectacle dans une ambiance maurisque (fig. 11). La première galerie se compose d'un bar rouge, d'un fumoir et d'un jardin d'hiver vers la rue Van Praet, avec une fontaine en son centre. Au premier étage vers le boulevard Anspach, un café à piliers à chapiteau en forme de masques féminins et entouré d'une galerie précède le balcon. Le sous-sol est aussi pourvu de plusieurs bars<sup>21</sup>. Le *Pathé Palace* joue pleinement la carte du luxe et du plaisir.

Autre réalisation cinématographique majeure des frères Hamesse, l'*Agora Palace*, inauguré le 27 octobre 1922, sera pendant dix ans le cinéma le plus grand et le mieux équipé de Bruxelles<sup>22</sup>. Sa décoration néo-Louis XVI se veut imposante et rassurante<sup>23</sup>. Rebaptisé *Agora* le 16 septembre 1949, il est entièrement détruit par un incendie dans la nuit du 3 au 4 mai 1959. Seul le nom et l'emprise au sol des galeries *Agora* édifiées à sa place en rappellent le souvenir.

Les salles de spectacles de Hamesse frappent par leur ornementation très chargée, éclectique, qui fait de la salle et du décor de scène un spectacle en soi. Le vocabulaire de l'architecture des théâtres et des music-halls, dont Alban Chambon avait fait sa spécialité, y est repris. Si l'exotisme et l'influence de la Sécession viennoise sont présents dans quelques halls et pièces annexes, c'est surtout la décoration néo-Louis XVI qui s'impose. Élément principal des complexes édifiés par Hamesse, la salle de spectacle s'entoure d'un ou de plusieurs cafés, bars et foyers qui peuvent être indépendants de la salle. La protection incendie, le confort et le décor sont étudiés dans les moindres détails. La ventilation se fait par des cheminées ou des lanterneaux qui amènent également la lumière dans ces endroits en intérieur d'îlot souvent sombres. Le béton armé est privilégié pour sa protection contre le feu et ses longues portées. Toutes les salles de spectacle de Hamesse comptent deux galeries, permettant de recevoir un maximum de spectateurs.

S'il n'a pas eu de grande commande publique, c'est par ces constructions prestigieuses, récréatives et accessibles à tous que Hamesse s'est fait connaître et qu'il reste encore apprécié par les initiés à l'heure actuelle. En 1910, il transforme un magasin en restaurant dans un décor néo-Louis XVI qui fait aujourd'hui le charme de ce lieu préservé, la brasserie *À la Mort Subite*.

## UNE POSTÉRITÉ À RAVIVER

Assez peu connu aujourd'hui malgré son œuvre abondante, Hamesse se souciait plus d'enregistrer les commandes que de laisser des écrits ou d'enseigner l'architecture, moyens classiques de diffusion de la pensée des architectes. L'absence de com-



Fig. 11

Bar mauresque du *Pathé Palace*, boulevard Anspach 85, 1913. Photographie non datée (archives familiales Hamesse).

mande publique importante et la destruction de la moitié de ses réalisations éclairent cette mise à l'ombre.

Presque stakhanovistes, les frères Hamesse devaient consacrer tout leur temps à leurs réalisations. Dans les années 1920, Paul et ses frères sont les derniers architectes à la mode. Leur production baisse nettement dès la décennie suivante. Être à la mode, c'est aussi se démoder rapidement. Qu'importe... À côté des incontournables *Pathé Palace*, *De Ultieme Hallucinatie* et *À la Mort Subite*, les frères Hamesse ont largement engrangé de quoi passer à la postérité avec leurs réalisations multiples et polymorphes. L'exposition aux Halles Saint-Géry et le site Internet ([www.villedarchitectes.brussels](http://www.villedarchitectes.brussels)), prévus pour septembre 2017, devraient les sortir de l'oubli.

## BIBLIOGRAPHIE

ADRIAENSSENS, W., DAENENS, L. et LOYER, F., *Paul Hankar, architecte d'intérieur*, Bruxelles, Fondation Roi Baudouin, 2005.

Archives familiales Hamesse, famille Hamesse, Bruxelles.

ASSOCIATION POUR L'ÉTUDE DU BÂTI asbl, *Étude historique et matérielle de l'hôtel Cohn-Donnay et de ses dépendances*, janvier-février 2014.

BORSI, F. et WIESER, H., *Bruxelles capitale de l'Art nouveau*, nouvelle édition, trad. de l'italien par Jean-Marie Van der Meerschen, Braine-l'Alleud, J.-M. Collet, 1996.

CULOT, M. (dir.), *Inventaire visuel de l'architecture industrielle à Bruxelles. Bruxelles Pentagone ouest*, Bruxelles, AAM, 1980.

CULOT, M., HENNAUT, E. et LIESENS, L. (dir.), *Catalogue des collections*, tome II, Bruxelles, AAM, 1999.

CULOT, M. et PIERLOT, A.-M. (dir.), *Vienne-Bruxelles. Les années Sécession*, Bruxelles, AAM, 2007.

DEBLICK, D. et VAUTHIER, E. (dir.), *Inventaire des salles de cinéma de la Région de Bruxelles, Bruxelles*, La Rétine de Plateau/Service des Monuments et Sites, 1994.

DENOYELLE, K., *Entre tradition et modernité: Paul Hamesse (1877-1956)*, 1 vol., La Cambre, Mémoire de fin d'études, 1983.

DIERKENS-AUBRY, F., VANDENBREEDEN, J., *Art nouveau en Belgique. Architecture et Intérieurs*, Bruxelles, Racine, 1996.

Fonds Hamesse et Fonds Chambon, Archives d'Architecture Moderne (AAM), Ixelles.

*Inventaire du Patrimoine de la Région de Bruxelles-Capitale*, [www.irismonument.be](http://www.irismonument.be).

*L'Émulation*, 1899, pl. XL et février 1901, p. 6-9.

L'ORGANIC [pseud.], «Du cinéma au béton et retour», in *Revue du béton armé*, n°1, février 1919, p. 10-11.

*La Gerbe, Revue d'Art décoratif et de Littérature*, 1898-1899.

*Le Patrimoine monumental de la Belgique. Bruxelles*. Volumes 1A, B et C. Pentagone, Liège, Pierre Mardaga éditeur, 1989-1994.

LOYER, F., *Dix ans d'Art nouveau. Paul Hankar architecte*, Bruxelles, CFC/AAM, 1991.

LOZE, P. et F., *Belgique Art Nouveau. De Victor Horta à Antoine Pompe*, Bruxelles, Eiffel Éditions, 1991.

MIDANT, J.-P., *La fantastique architecture d'Alban Chambon*, Bruxelles, AAM, 2009.

MOUZELARD, C., *La quadrature du Pentagone. Inventaire chrono-typologique des projets de Paul Hamesse*, 2 vol., ULB, Mémoire de fin d'études, 2014.

## NOTES

1. Archives de la Ville de Bruxelles, recensement de la population de 1900, volume X, folio 2406.
2. Rue du Remorqueur 13 [Archives de la Ville de Bruxelles, recensement de la population de 1890, volume X, folio 739].
3. Interview d'Anne-Michèle Hamesse, petite-fille de Paul Hamesse, novembre 2013.
4. BAUGNÉE, M. et al., *L'Académie et l'Art nouveau. 50 artistes autour de Victor Horta, Bruxelles, Les Amis de l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles*, 1996, p. 121.
5. Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, *Registre des Matricules des Élèves de l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles*, tomes 11.449 à 13.700, matricule 10.588.
6. Prix retrouvé dans les archives familiales Hamesse.
7. Une publicité commerciale à l'entête de son atelier se trouve dans les archives familiales Hamesse, et on retrouve de 1902 à 1906 cette adresse dans *L'Almanach*, ainsi qu'une annonce dans le journal *Le Soir* [*Le Soir*, 21 décembre 1902, p. 8, col. 9].
8. La date de l'arrivée de Paul Hamesse dans l'atelier Hankar n'est pas connue, mais doit probablement se situer en 1896, en même temps que Léon Sneyers. LOYER, F., *Paul Hankar. La*

*Naissance de l'Art nouveau*, AAM, Bruxelles, 1986, p. 260, note 458.

9. Voir l'article de Christian Spapens, p. 78.
10. Malgré nos recherches, nous n'avons pu retrouver les dates exactes du passage de Hamesse chez Chambon. La fourchette chronologique la plus probable est 1901-1903.
11. Association pour l'Étude du Bâti asbl, *Étude historique et matérielle de l'hôtel Cohn-Donnay et de ses dépendances*, janvier-février 2014.
12. Élévations des façades, juillet 1909, ACSG/Urb. 204.
13. Archives de la population de Saint-Gilles, recensement de la population de 1900, vol. 84, folio 115.
14. BAUGNÉE, M. et al., *op. cit.*, p. 121.
15. En ne tenant compte que des transformations datées par un permis de bâtir. Il s'agit donc de la durée d'existence avant transformation déclarée et nécessitant un permis.
16. Moyenne réalisée sur les huit devantures commerciales transformées.
17. Immeuble Damman, rue du Lombard 5-9, Bruxelles; hôtel Leefson, rue de l'Écuyer 47-47A, Bruxelles; atelier et habitation Taymans, rue des Champs-Élysées 6-6A, Ixelles; ancienne usine Émile Goyens, rue Notre-Dame du Sommeil 2, rue Rempart des Moines, place du Jardin aux Fleurs 5 et rue des Fabriques 1, Bruxelles. Voir aussi la liste des bâtiments classés à Bruxelles: <http://patrimoine.brussels/decouvrir/registre-du-patrimoine-protege>
18. BERGER, D. et al., *L'Heure bleue*, Bruxelles, Crédit communal, 1987, p. 163.
19. L'ORGANIC, «Du Cinéma au béton et retour», in *Revue du béton armé*, n°1, février 1919, p. 10-11.
20. AVB/TP 25458.
21. BERGER, D. et al., *op. cit.*, p. 162.
22. *Idem*, p. 167.
23. Le cinéma Métropole d'Adrien Blomme ne le détrônera, avec ses 3.000 places, qu'en 1932.

## Paul Hamesse & Brothers. Prolific architects of multiform creations

Little known today in spite of their prolific *œuvre*, the Hamesse brothers, led by Paul, left a lasting mark on their time period. Between the first known work by Paul in 1898 and the last project completed by the Hamesse Brothers firm in 1952, no less than 209 creations and 22 unrealised projects have been identified to date. This prolific output can be grouped together in three major types of structures, almost all of which were exclusively private: commercial architecture, residential projects (single family homes and investment properties, sometimes with a shop, workshop or factory) and recreational architecture (restaurants, cinemas, cafés). The majority of these works are situated in the City of Brussels and eleven of them have, to date, been protected.

Alongside the unmissable *Pathé Palace* cinema, the *De Ultieme Hallucinatie* restaurant and the *À la Mort Subite* café, the achievements of the Hamesse brothers are more than enough to ensure that they will be remembered for posterity with their multiple and multiform creations. An exhibition at Halles Saint-Géry/Sint-Gorikshallen and a website, planned for September 2017, should rescue them from oblivion.

# UN PROJET OUBLIÉ

## MONUMENT D'HOMMAGE À PAUL HANKAR PAR PAUL HAMESSE

**CHRISTIAN SPAPENS**

ARCHITECTE-URBANISTE, DIRECTEUR DE L'ASBL CIDEP  
(CENTRE D'INFORMATION, DE DOCUMENTATION ET D'ÉTUDE DU PATRIMOINE)



Le 17 janvier 1901, Paul Hankar, né en décembre 1859, meurt prématurément à 40 ans à peine. L'intense émotion<sup>1</sup> que provoque ce décès suscite rapidement l'idée d'ériger un monument commémoratif en son honneur. Un *Comité pour l'érection d'un monument funéraire*<sup>2</sup> au regretté Paul Hankar est constitué dès la fin mars 1901. Ce comité bénéficie de l'appui des autorités saint-gilloises<sup>3</sup> et réunit les élèves<sup>4</sup> et collaborateurs du maître: Léon Sneyers (secrétaire du Comité), Paul Hamesse, Émile Van Nooten, Paul Comblen, mais aussi différents artistes ou confrères tels Fernand Khnopff, Victor Horta, Adolphe Crespin, Omer Dierickx, Léon Govaerts, Isidore De Rudder ou encore des hommes politiques locaux: le bourgmestre Maurice Van Meenen et l'échevin des Beaux-Arts Louis Morichar, ainsi que différents amis personnels dont l'archéologue Jean Poils.

En accord avec les autorités de Saint-Gilles, l'emplacement du monument commémoratif est défini dès le mois d'août 1901: il sera érigé à l'angle de la chaussée de Charleroi et de la rue Defacqz. Un concours architectural, présentant la particularité d'avoir un jury composé des différents concurrents, est organisé en mars 1902. Paul Hamesse soumet un projet dont il ne semble guère subsister de traces<sup>5</sup>, hormis la présente photographie, et remporte le concours.

à mon cher Gustave Heux  
Paul Hamesse  
arch. le 12 août 1902

Paul Hamesse, *Monument Paul Hankar*,  
tirage argentique sur papier Velox, rehauts  
à l'or et lavis d'encre de Chine, août 1902.  
21,6 x 16,8 cm sur carton de montage  
30 x 23,9 cm (© CIDEP).

Le dessin de ce projet, daté de juillet 1902, juxtapose élévations principale et latérale, isolément de tout contexte urbain. Vraisemblablement photographié par Paul Hamesse lui-même, il a en tout cas été reproduit par une technique domestique artisanale largement utilisée par les amateurs, dont les architectes, qui souhaitaient disposer rapidement du tirage d'un négatif. Le tirage sur papier Velox<sup>6</sup> permettait, en effet, de se passer d'un laboratoire photographique et de ses divers bains.

Les architectes adoptent, dès l'origine, la photographie pour offrir des reproductions de leurs projets à des personnalités ou confrères. Alors que, jusque dans les années 1860, le medium lui-même suffit à marquer la valeur de cette attention<sup>7</sup>, la démocratisation de la photographie et le souci d'honorer le destinataire incitent les architectes à compléter le tirage par une intervention artistique personnelle. Ici, Paul Hamesse appliqua de délicats rehauts d'or sur différents détails du monument en même temps qu'il souligna d'un lavis d'encre de Chine les éléments sculptés, faisant du document offert une œuvre unique.

Comme l'indique l'amical envoi sur le carton de montage, c'est le poète et conférencier Gaston Heux (1879-1951) qui reçut, en août 1902, ce document, intéressant témoignage d'un projet de monument commémoratif associant deux figures marquantes de l'Art nouveau géométrique bruxellois.

Le projet de monument s'apparente à un portique conçu dans le pur style de la Sécession viennoise, tant sur le plan constructif que décoratif. Deux registres composent le mémorial lui-même: au rez et au centre de deux tablettes portant quelques lignes de texte, se dresse une sculpture, qui aurait dû être réalisée par Isidore De Rudder, représentant une jeune fille éplorée soutenant un portrait de profil de Hankar. Ce dernier est identifié

par l'inscription (à la date curieusement erronée) *Paul Hankar Architecte 1860-1901*. Le registre supérieur abrite une allégorie féminine de la construction tenant dans sa main un plan d'église, évoquant sans doute l'étude que menait Hankar pour la reconstruction de l'église Saint-Nicolas (Bruxelles) au moment où la maladie l'emporta. À l'arrière-plan de cette jeune femme assise, on distingue des ruines qui rappellent combien Paul Hankar était apprécié comme archéologue<sup>8</sup>. Cette composition devait vraisemblablement être peinte, puisqu'il était prévu que Fernand Khnopff la réalise. Derniers éléments de symbolique décorative, équerre et compas dont la disposition évoque davantage le métier d'architecte que l'appartenance maçonnique<sup>9</sup> sont présentés de part et d'autre du linteau.

Las, si la souscription ouverte fut un succès<sup>10</sup> (4.500 francs récoltés), si les pouvoirs publics avaient accepté de cofinancer la réalisation (4.000 francs pour l'État et 1.500 francs pour la commune), si Paul Hamesse avait bien adapté son projet, essentiellement quant à la partie centrale, la Commission royale des Monuments émit cependant un avis défavorable et exprima sa préférence pour l'apposition d'une plaque sur la façade de la maison personnelle de Paul Hankar, solution adoptée en 1909<sup>11</sup>.

Le projet de Paul Hamesse pour un monument commémorant Paul Hankar rejoignit ainsi la longue théorie des utopies architecturales...

## NOTES

1. Ancien de l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, Hamesse se perfectionnait alors auprès de Paul Hankar. Lors des funérailles du maître, il prononce un vibrant hommage qui, fut-il de circonstance, n'en exprime pas moins une sincère et reconnaissante admiration: «...tu nous as dit qu'en art comme en tout il fallait suivre l'évolution; que l'architecte devait être

de son siècle et non pas l'ombre ou le reflet des autres: que piétiner sur place c'était reculer; qu'il n'y avait pas d'art là où il n'y a pas de personnalité, enfin qu'on devait construire logiquement par rapport aux matériaux employés, logiquement par rapport au climat du pays.», in *L'Émulation*, 1901, col. 6 à 8.

2. En réalité, l'idée de ce monument dit *funéraire* n'est pas de marquer l'emplacement de la sépulture mais bien d'*édifier ce souvenir à l'un des carrefours de la commune de Saint-Gilles*.
3. Hankar résidait à Saint-Gilles dans la maison qu'il s'était construite en 1893 rue Defacqz 71.
4. Selon l'acception de l'époque *élève au sein d'un atelier* est à comprendre comme *stagiaire, voire collaborateur*.
5. Les Archives d'Architecture Moderne conservent un album photographique composé par Paul Hamesse et reprenant nombre de ses projets et réalisations, dont le projet définitif du monument à Hankar (1903), reproduit par LOYER, F., *Paul Hankar, la naissance de l'Art nouveau*, AAM, Bruxelles, 1986, p. 224.
6. Mis au point en 1893 par Léo Baekeland et appelé aussi *papier gaslight*, il ne nécessitait qu'une brève exposition à quelque trente centimètres d'une lampe au gaz (ou d'une ampoule incandescente). Le format des épreuves, tirées par contact, est, bien sûr, celui des négatifs.
7. Dans les années 1850, un tirage de la photographie d'un dessin coûtait bien davantage que, par exemple, une reproduction lithographique.
8. Hankar était membre, depuis 1891, de la Société d'Archéologie de Bruxelles.
9. Hankar fut initié en mai 1897 aux *Vrais amis de l'union et du progrès réunis* du Grand Orient de Belgique.
10. Cette information et les suivantes sont reprises de LOYER, F., *op. cit.*, p. 225.
11. Ni le Ministère ni la commune ne contribuèrent financièrement à ce modeste souvenir qui n'épuisa du reste pas le montant de la souscription dont le reliquat fut utilisé pour la création d'un concours triennal d'architecture réservé aux élèves de l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles.

---

## COLOPHON

### COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Marc Basyne, Stéphane Demeter,  
Paula Dumont, Murielle Lesecque,  
Griet Meyfroots, Cecilia Paredes  
et Brigitte Vander Brugghe.

### RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

### RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Paula Dumont et Griet Meyfroots

### SECRETARIAT DE RÉDACTION

Murielle Lesecque

### COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Cecilia Paredes

### COORDINATION DU DOSSIER

Murielle Lesecque

### AUTEURS / COLLABORATION

#### RÉDACTIONNELLE

Werner Adriaenssens, Anne-Lise  
Alleaume, Françoise Aubry, Caroline  
Berckmans, Olivier Berckmans, Guy  
Conde-Reis, Stéphane Demeter, Denis  
Derycke, Paula Dumont, Isabelle  
Leroy, Marc Meganck, Christophe  
Mouzelard, Muriel Muret, Isabelle  
Pauthier, Michel Provost, Christian  
Spapens, Brigitte Vander Brugghe,  
Linda Van Santvoort, Tom Verhofstadt,  
Wivine Wailliez, Benjamin Zurstrassen.

### TRADUCTION

Gitracom, Data Translations Int.

### RELECTURE

Martine Maillard et le  
comité de rédaction.

### GRAPHISME

La Page sprl

### CRÉATION DE LA MAQUETTE

The Crew communication sa

### IMPRESSION

IPM printing

### DIFFUSION ET GESTION DES ABONNEMENTS

Cindy De Brandt, Brigitte  
Vander Brugghe.  
bpeb@sprb.irisnet.be

### REMERCIEMENTS

Mathilde Bell Andrade, Michel Gilbert,  
Michel Huynh, Robrecht Janssen,  
Tom Verhofstadt, Soetkin Vervust.

### ÉDITEUR RESPONSABLE

Bety Wajnne, Directrice générale de  
Bruxelles Urbanisme et Patrimoine de  
la Région de Bruxelles-Capitale,  
CCN – rue du Progrès 80,  
1035 Bruxelles.

Les articles sont publiés sous la  
responsabilité de leur auteur. Tout  
droit de reproduction, traduction  
et adaptation réservé.

### CONTACT

Direction des Monuments et  
Sites - Cellule Sensibilisation  
CCN – rue du Progrès 80,  
1035 Bruxelles.  
<http://www.monument.irisnet.be>  
[aatl.monuments@sprb.irisnet.be](mailto:aatl.monuments@sprb.irisnet.be)

### CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la  
recherche des ayants droit, les éventuels  
bénéficiaires n'ayant pas été contactés  
sont priés de se manifester auprès de la  
Direction des Monuments et des Sites  
de la Région de Bruxelles-Capitale.

### LISTE DES ABRÉVIATIONS

AML – Archives et Musée  
de la Littérature  
APEB – Association pour l'Étude du Bâti  
ARB – Académie royale de Belgique  
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles  
CDBDU – Centre de documentation  
Bruxelles Développement urbain  
CIDEP – Centre d'Information, de  
Documentation et d'Étude du Patrimoine  
FRB – Fondation Roi Baudouin  
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor  
het Kunstpatrimonium / Institut  
royal du Patrimoine artistique  
MRAH – Musées royaux  
d'Art et d'Histoire  
MRBAB – Musées royaux des  
Beaux-Arts de Belgique  
MVB – Musée de la Ville de Bruxelles  
SPRB – Service public  
régional de Bruxelles  
ULB – Université libre de Bruxelles  
VUB – Vrije Universiteit Brussel

### ISSN

2034-578X

### DÉPÔT LÉGAL

D/2017/6860/008

*Dit tijdschrift verschijnt ook  
in het Nederlands onder de  
titel «Erfgoed Brussel».*

## Déjà paru dans Bruxelles Patrimoines

001 - Novembre 2011  
Rentrée des classes

002 - Juin 2012  
Porte de Hal

003-004 - Septembre 2012  
L'art de construire

005 - Décembre 2012  
L'hôtel Dewez

Hors série 2013  
Le patrimoine écrit notre histoire

006-007 - Septembre 2013  
Bruxelles, m'as-tu vu ?

008 - Novembre 2013  
Architectures industrielles

009 - Décembre 2013  
Parcs et jardins

010 - Avril 2014  
Jean-Baptiste Dewin

011-012 - Septembre 2014  
Histoire et mémoire

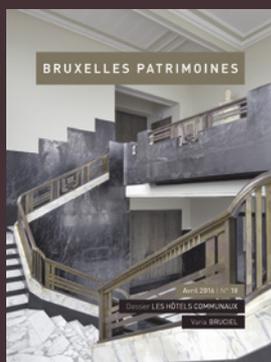
013 - Décembre 2014  
Lieux de culte

014 - Avril 2015  
La Forêt de Soignes

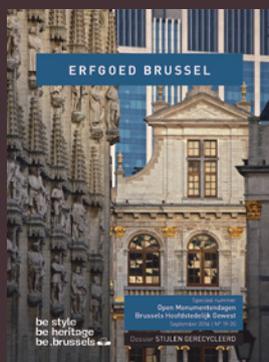
015-016 - Septembre 2015  
Ateliers, usines et bureaux

017 - Décembre 2015  
Archéologie urbaine

## Derniers numéros



018 - Avril 2016  
Les hôtels communaux



019-020 - Septembre 2016  
Recyclage des styles



021 - Décembre 2016  
Victor Besme



BRUXELLES URBANISME ET PATRIMOINE  
SERVICE PUBLIC RÉGIONAL DE BRUXELLES

10 €



ISBN 978-2-87584-143-8